

MONTAUBAN

PRIX DU LUXEMBOURG 2020

— du 17.04 au 30.05.21

CACLB Centre d'Art Contemporain du Luxembourg belge
En collaboration avec la Province de Luxembourg

ELISE CLAUDOT

— www.eliseclaudot.com

f claudotelise

Installation « Écran de fumée ».

Le théâtre d'ombres « Écran de fumée » donne un aperçu de ce qui se trouve au-delà des apparences, derrière l'écran, l'inatteignable est presque à notre portée.

La source, installation (détail), 2018
Symposium de sculpture et d'installation
en milieu naturel © photo: Olivier Laval



Élise Claudot, artiste plasticienne, réalise des installations *in situ* en collaboration avec la nature où l'eau et le feu se mêlent aux matières récoltées à travers des gestes ritualisés. Rythmés par les saisons, les éléments naturels façonnent ses créations. L'arbre est omniprésent dans sa recherche du vivant, témoin de notre Histoire avec la Terre. Au fil du temps, la fibre de laine s'est substituée au pinceau pour lui permettre un contact direct avec la matière. Feutrée à la main, cette membrane animale, maternelle, tisse un lien entre l'humain et la nature. Elle met en lumière des instants éphémères et devient la traduction d'un lieu de réconciliation entre deux mondes intimement liés, qui parfois s'opposent, tantôt s'attirent.

ARTHUR DELHAYE

— www.arthurdelhaye.be

📷 @aaarthuuur

« *Aïe! Les temps passés étaient-ils meilleurs, vraiment? La vie devait être certes plus douce, comme simplifiée...* » : ainsi songe-t-on à d'antiques paysages nus, à d'innocents humains ancestraux.



Simultanément, cette nostalgie se voit doublée de l'espoir reconfortant de futures, pacifiques et durables civilisations cosmiques. Apparaît alors, comme dans un rêve, un être extra-terrestre salvateur et bienfaisant. À son approche cependant, tout s'éclaire : il n'est constitué que d'artefacts humains! Viles saucisses, mauvais carton et plastique hideux... La solitude de la Terre se fait sentir. Soit. D'atemporelles silhouettes sphériques, creuses et phalliques se dessinent dans l'ombre : bouches béantes et nez de menteurs, dépourvues d'yeux comme d'oreilles, elles sont le liant d'époques passées et à venir.

Innocent pris
Map-monde et gourdin préhistorique en plastique, 73 x 32 x 32 cm, expo. *La science de la maison*, Fondation Moonens, Bruxelles, 2019 © photo: Adèle Grégoire

IGOR DIERYCK

📷 @igordieryck

📌 igordieryckstyliste

Le travail d'Igor Dieryck, originaire de la région d'Arlon et étudiant en mode à l'Académie Royale des Beaux-Arts d'Anvers, se situe à mi-chemin entre l'expérimentation et le vêtement.

Robe expérimentale en popeline et macramé, 2019

© photo: @igordieryck



Après avoir fait une année préparatoire en arts plastiques à Anvers (année nécessaire pour passer l'examen d'entrée vu que son parcours avait surtout été jusque-là mathématique et scientifique), Igor intègre le département mode de l'Académie (classé dans le top 5 des meilleures écoles de mode au monde).

Son travail est le fruit d'une longue étape d'expérimentation et de recherche. Il ne se limite pas uniquement aux vêtements, mais il réalise aussi des chaussures et des accessoires. Avec ses œuvres, il essaye de repousser les limites du vêtement telles qu'on se les imagine. Il trouve son inspiration dans le monde qui l'entoure et dans les enjeux géopolitiques majeurs de ces dernières années.

NAOMI GILON

— www.naomigilon.com

📷 @naomigilon

Dans un dialogue entre une paire de chaussures et un sac à main : les ombres de deux monstres apparaissent. Ils sont les symboles des fluctuations du temps ; reflets des guerres, des crises et des révolutions.

GREEN BAG, 2021

28 x 10 x 22 cm, céramique en faïence



Deux accessoires sortis du quotidien, presque banal. Tels que Janus, dieu romain, ils ont deux visages ; un tourné vers le passé l'autre vers l'avenir, un tourné vers l'intérieur l'autre vers l'extérieur.

C'est dans un mélange de terreur et de sublime que l'artiste Naomi Gilon donne naissance aux chimères de notre société actuelle.

Elle puise sa réflexion dans la culture populaire, en perpétuelle mutation, et crée des œuvres anthropomorphiques proposant une nouvelle frontière au réel. Tout comme dans la Science-fiction, elle tente de mettre en récit, en mots et en images les peurs et les désirs sociaux.

MAXIME GOUGEON

📷 @maximegougeonartiste

📘 maximegougeonartiste

Une lumière se fragmente sur un corps. Une peau transpire. Un drap se froisse. Une ombre naît et des couleurs se confondent. Toutes ces manifestations, dessinent-elles des fictions?

Sans titre, 2020

À partir d'une photographie de Jenny Saville et Glen Luchford.

Pastels gras, +/- 40 x 28 cm



Qu'est-ce qu'une narration? Comment prend-elle forme?

Ici, quatre photographes sont mis à l'honneur : Polly Alderton, Florian Hetz, Jenny Saville et Glen Luchford. Le principe est simple : collectionner des images, les classer, les ordonner, les sélectionner et les reproduire. Un lien narratif prend de l'essor et c'est une autre œuvre qui naît.

Les histoires sont lentes, presque immobiles. Elles nous invitent au voyage intérieur et éveillent ce qui me touche particulièrement : la contemplation. Oubliez la narration classique, l'essentiel d'une histoire est la métamorphose d'un instant, c'est l'instabilité. C'est un nœud que l'on ne peut s'empêcher de dénouer. C'est un déséquilibre qui nous intrigue.

AMINE JAAFARI

— www.aminejaafari.com

📷 @amine_jaafari_

Motivé par une recherche graphique, mon travail se concentre sur la gestuelle et l'interaction avec la matière, comme une façon de s'ancrer dans le monde physique et tangible. J'utilise aussi bien des médiums traditionnels que des matériaux de construction, que je détourne de façon expérimentale et instinctive, jusqu'à ce que ces derniers fusionnent pour créer une image nouvelle. Mes toiles évoluent dans une gamme allant du noir au blanc, intégrant la couleur par touches discrètes. C'est dans cette discrétion que, selon moi, elle s'épanouit le mieux. Dans une société où nous sommes sans cesse assaillis de sollicitations diverses, rarement désirées, et de stimulations visuelles omniprésentes, les espaces

picturaux purs, la réduction d'informations, m'apparaissent comme autant de voies vers une plus grande sérénité, vers une tranquillité de l'esprit.

Sans titre, 2021
Techniques mixtes sur tissu, 105 x 155 cm



LUCAS LEFFLER

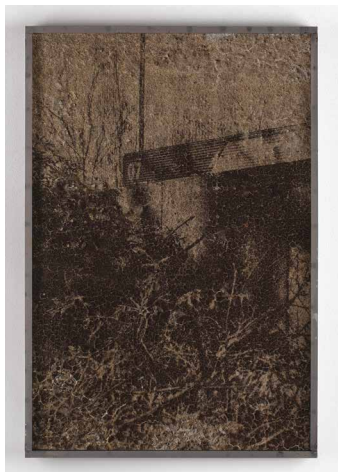
— www.lucasleffler.com

📷 @lucas.leffler

Lucas Leffler est un jeune artiste visuel qui vit et travaille à Bruxelles. Après des études techniques en photographie à la HELB et un master artistique à la KASK de Gand, il développe

Zilverbeek #18, 2020

Tirage argentique réalisé à partir de matières boueuses



aujourd'hui une pratique artistique mêlant expérimentation chimique de la photographie, installation ou encore performance. Cette pratique questionne la nature de l'image photographique, à travers sa technique et son histoire. Elle est motivée par une fascination pour la matière produite par la chimie argentique, et par la nature ambivalente de l'image photographique située quelque part entre science et magie.

L'approche essentiellement expérimentale de Lucas Leffler tend à faire glisser sa pratique photographique vers d'autres formes comme la sculpture ou encore l'installation. Il cherche à déborder de la planéité de la surface photographique afin d'élargir ses possibilités plastiques.

MARIE AUDE

📷 @mariea_ae

Tirant sa pratique des modes de création graphiques et conceptuels, Marie Aude part du postulat que l'intangibilité des espaces façonne nos pensées et nos perceptions, qu'elle oriente l'âme dans un monde en réseaux et mouvements dans lequel le point et la ligne sont les formes principales de ponctuations de l'expérience de la vie.

Une réflexion sur les limites et les ambitions de l'image, ainsi qu'une esthétique parcellaire qui brouille le référent figuratif et relève la qualité essentielle des choses, des idées ou de leur absence, placent son travail à la frontière de la figuration et de l'abstraction.

On se trouve piégé par un processus de coupures optiques qui réorganise le champ visuel. La confrontation, le rapprochement, la division et l'espace-ment font partie intégrante de la perception globale de l'œuvre en son sens le plus relationnel.

Diptych (archiline), 2018
Photographies numériques en diptyque



EMILE PIERRET

— www.emilepierret.wixsite.com/sculpture-dessin

📷 @emilepierret

Il en va des sculptures d'Emile Pierret comme des œuvres de voyage - ainsi que les ont chantées les aèdes, puis les ménestrels, ainsi que les ont écrites des esprits des Lumières : non une confrontation avec l'étrange (à la manière d'un H. G. Wells), mais une translation vers un ailleurs (à la manière de Homère ou de Swift).

Ce n'est jamais qu'au long du voyage initiatique, par ses aventures physiques et spirituelles, que le héros advient à une plus haute conscience de lui-même, et dès lors à l'accomplissement de sa vocation. La singularité de ses œuvres qui semblent s'inscrire dans cette tradition millénaire est qu'au lieu de formuler un récit, elles nous invitent - avec autorité - dans des lieux dont l'intensité même nous enjoint - sinon nous contraint - à inventer notre propre récit, à devenir en quelque sorte les auteurs (et non seulement les acteurs) de notre propre aventure.

Miguel Mesquita da Cunha



Sans titre (détail)
Bois, feutre, métal, 50 x 160 x 80 cm
© Matzua Miranda

JULIE ROLAND

— www.rolandjulie.myportfolio.com

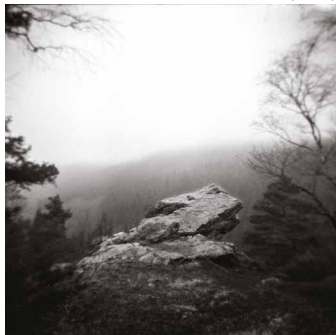
📷 @djuly.photography

Égarée dans mes tourments, je ressens ce besoin profond de m'évader. Ce besoin est intimement lié à une quête de soi, à une envie de s'affirmer. Je me lance ainsi, fin janvier 2020, dans ma première aventure en solitaire. Je parcours à pied pendant huit jours la Via Arduinna. Cet itinéraire, qui sillonne l'Ardenne, figure parmi les nombreux chemins du célèbre pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle. Lors de ce périple, j'emploie la photographie analogique non pas pour figer le réel mais pour en délivrer une interprétation. Je cristallise à travers des paysages des émotions impalpables.

Je tente d'abolir les notions de temps et de lieux et privilégie à la place des ambiances avec des lumières évocatrices.

Mon livre expose un chemin physique et introspectif, mais propose également un voyage dans un espace intemporel qui mêle le visible à l'invisible.

Photographie argentique
extraite du livre *Via Arduinna* (2021)



CLÉO TOTTI

— www.cleototti.com

📷 @cleo_totti_

« Leftover : résidus flottants », intervention dans le paysage, remake d'une sculpture, 2021.

Moulages en Polyuréthane de bustes féminins, pigments, acrylique et sangles.



Par cette proposition, je tente d'ouvrir le dialogue sur la condition humaine et sur le statut de l'artiste auquel le titre fait référence tout en questionnant le rapport à notre mobilité dans une ère digitale qui tend à nous rendre obsolètes, où les frontières ne cessent de nous immobiliser.

Mon désir étant de souligner le lien fort qui unit les entités vivantes entre elles. Je considère le corps comme un territoire et le paysage comme un ready-made. Un territoire flottant sur les eaux dont le paysage devient le centre d'un tableau vivant, se laissant contempler dans l'onirisme du décor vivant qu'est Montauban...

Leftover: résidus flottants, 2021
Remake d'une sculpture

LAURENT TREZEGNIES

— www.laurenttrezegnies.com

Ma pratique picturale m'a conduit à exploiter des matériaux industriels variés, dont la capacité expressive est généralement tenue pour inexistante. Je les détourne de leur usage habituel pour les intégrer dans un travail à portée esthétique et plastique. J'illustre par des installations *in situ* la richesse expressive du trait et de ses interprétations. Je questionne le langage du trait ou du « dessin »

au sens élargi. En quoi peut-il être appliqué à des formes environnementales et proposer une nouvelle vibration?

Dans ce contexte, je propose une intervention en dialogue avec le paysage : les petites lignes suspendues des jalons se déploient à la manière d'un balisage qui va souligner le contour de l'étang, dans le but de créer une mise en lumière de son dessin dans l'espace.

Installation sur l'étang (projet): 50 piquets polycarbonates jaune et noir (diamètre de 48 mm et hauteur de 2,5 m) placés tous les 10 m. Dimension : contour de l'étang, 480 m



CAROLE WILMET

— www.carolewilmet.com

📷 @carolewilmet

Série « K »

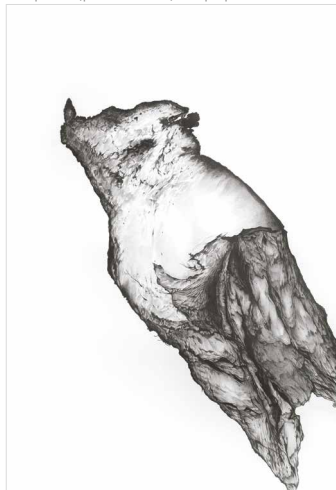
Basés sur l'observation de fragments de corps vus au microscope, ces dessins explorent la notion d'accumulation, de strates, du temps qui passe et marque ce corps irrémédiablement. Le troisième, qui semble inachevé, renvoie à cet aspect temporel mouvant. Ensemble, ils expriment l'essence des choses qui furent, qui sont et qui, un jour, ne seront plus.

L'intrusion de la technologie scientifique dans le champ artistique permet de porter un autre regard sur un aspect de nous aussi habituel et éprouvé que l'est notre enveloppe physique. Un regard plus intrusif, qui dépasse les capacités de l'oeil humain et perturbe les expériences connues. L'utilisation d'éléments du corps de l'artiste, scrutés

dans leurs moindres détails, est une façon de se dévoiler, une percée dans l'intimité d'un être. Ces autoportraits d'un autre genre sont une nouvelle manière d'appréhender le soi.

K 1, 2020

Graphite (porte-mine) sur papier, 70x110 cm



JÉRÔME WILOT MAUS

— www.jeromewilotmaus.art

📷 @jerome_wilot_maus

Les Entités

« Les Entités » est une série de sculptures exprimant une vision allégorique de l'être, une métaphore de l'individu et du groupe au sein duquel il évolue.

L'existence de l'ensemble se tient à la bordure de notre monde, entre l'en-dessous et l'au-dessus, entre le souvenir et l'avenir, entre ce qui précède et l'au-delà. L'ensemble repose comme suspendu dans l'espace. Proposé au regard dans une lévitation tranquille.

JWM

De ces pièces, il émane une élégance immédiate. Elles ont une mouvance dans le non déplacement. Plastiquement, leur réalisation est composée de trois éléments : le bois, la pierre bleue et la paraffine. La transparence

de celle-ci accueille et crée un lien avec l'opacité et leur harmonie vient de la correspondance d'une juste modulation des formes et des matériaux offrant à l'œil une logique physique d'une belle intensité.

Jean-Marie Stroobants

H 50 L 20 P 10. Pierre, paraffine, bois
© photo: Olivier Steppé



ARTISTES SÉLECTIONNÉS

ELISE CLAUDOT, ARTHUR DELHAYE, IGOR DIERYCK,
NAOMI GILON, MAXIME GOUGEON, AMINE JAAFARI,
LUCAS LEFFLER, MARIE AUDE, EMILE PIERRET,
JULIE ROLAND, CLÉO TOTTI, LAURENT TREZEGNIES,
CAROLE WILMET, JÉRÔME WILOT MAUS

REMISE DU PRIX AU LAURÉAT

Samedi 17 avril 2021 à 16h

EXPOSITION ACCESSIBLE DU 17 AVRIL AU 30 MAI 2021

Mercredi, samedi et dimanche de 14h à 18h ou sur rendez-vous

Jours fériés: voir site Internet

Entrée libre

SITE DE MONTAUBAN-BUZENOL

Rue de Montauban à 6743 Buzenol (à 2 km de Buzenol)

Accès: E411, sortie 29 Habay/Etalle ou N4, N83 et N87

RENSEIGNEMENTS

bureau@caclb.be

+ 32(0)63 22 99 85



Avec la collaboration de la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Wallonie,
la Province de Luxembourg, les Communes d'Etalle et de Virton